

LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION

SEPTEMBRE 93 / DECEMBRE 93

N° 21 / 15 F

**EDITORIAL
D'YVES DUTEIL**



ENFANTS DE L'ORPHELINAT DE NYUNDO
ENTOURANT LA DIRECTRICE ATHANASIE

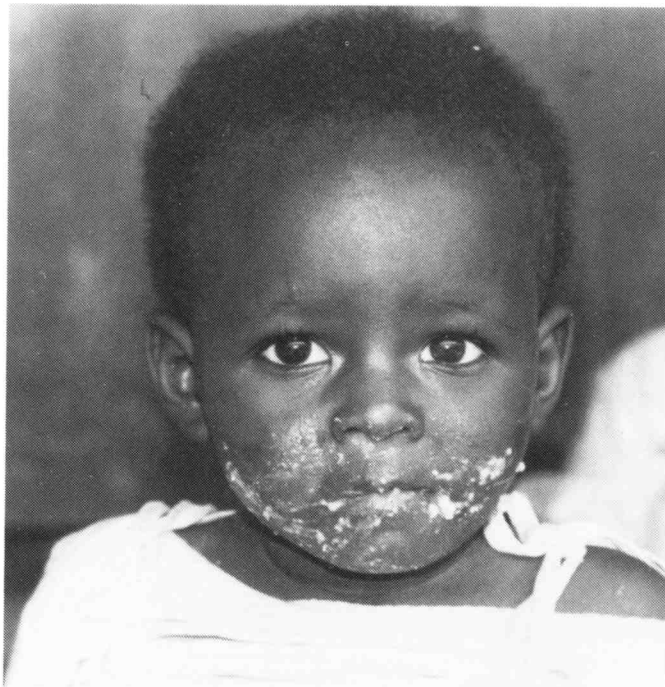
ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901



L'Association "Les Enfants Avant Tout" Action a, depuis 8 ans, élargi son champ d'Action.

- D'abord **Nagpur en Inde**, orphelinat de Mme ABROAL : deux par deux, des infirmières françaises bénévoles s'y relaient depuis 6 ans auprès de 350 enfants dont 57 bébés.
- Puis **Mindouli au Congo** : centre d'enfants atteints de poliomyélite, dont beaucoup ont pu être opérés et appareillés.
- **Au Rwanda**, orphelinat de Nyundo : aide matérielle et présence d'une infirmière depuis 2 ans.
- **Andalinda à Madagascar** : un bâtiment s'élève sur la Colline des Légendes et veillera bientôt sur le sort d'une dizaine d'enfants des rues.
- **En France** : quelques actions ponctuelles.
- Enfin, envoi dans divers pays de médicaments à la demande de petites associations comme la nôtre.

Vous, les habitués, les fidèles, connaissez tout cela, mais ces quelques lignes sont destinées à présenter l'association à ceux qui la découvrent par ce journal.



YVES DUTEIL

PARRAIN DE L'ASSOCIATION
A ACCEPTE DE REDIGER
L'EDITORIAL DE CE NUMERO
EN TOUTE SIMPLICITE



Ce qui me frappe, dans le monde d'aujourd'hui, et à travers les nouvelles que nous recevons par la télévision, la radio et nos journaux, c'est le manque de tolérance. Nous avons soit de notre identité, et de son respect par les autres. Il en va de même pour tous, et à la base des conflits qui bouleversent la planète, il y a bien souvent ce manque de respect à l'égard de nos différences. Il en résulte violence et rancœurs.

Les enfants en sont bien sûr les victimes, et comme un pollen humain, ils voyagent à travers le monde pour mettre à l'abri leur promesse d'avenir, et pour grandir dans la paix, après être nés dans la guerre, la famine ou la peur. Si les fleurs de leur âme s'épanouissent ailleurs, c'est grâce à l'amour qui, à l'arrivée, les entoure pour réparer les blessures. C'est grâce à vous, à votre dévouement, à votre noblesse de cœur. A votre profond respect de leur différence.

Pace qu'il est important que par delà les conflits et les bouleversements humains, certains continuent à penser aux enfants, avant tout.

Amitiés



LE PAYS DES MILLE COLLINES... LE PAYS DES MILLE PROBLEMES !



Christine et quelques enfants réfugiés

60 enfants arrivent dans des conditions difficiles à l'orphelinat de Nyundo. Ils sont malades, malnutris. Ces enfants, venus des camps de déplacés, nous font réaliser la détresse de ce pays. La population qui habite près de la frontière ougandaise fuit les attaques meurtrières pour se réfugier dans des camps. Ils ont abandonné maisons, terres qui les nourrissaient, pour échapper aux attaques. Ils sont ainsi, en décembre 1992, 400 000 répartis dans une vingtaine de camps. Christine et moi décidons d'aller à Gisiza, camp d'où viennent les enfants. Nous partons de Kigali le matin avec 4 personnes du Ministère des Affaires Sociales qui vont chercher une vingtaine d'enfants des camps pour les replacer dans des familles d'accueil. 1 heure après notre départ, nous apercevons déjà les premiers camps : regroupement d'abris faits de branches et feuilles de bananiers recouverts d'une bâche plastique. Nous allons jusqu'à la préfecture de Byumba afin d'obtenir l'autorisation de circuler et passer les différents barrages militaires. Un groupe de femmes et d'enfants est assis près de la préfecture. Le préfet nous explique qu'il est confronté ainsi tous les jours aux mêmes problèmes, car il ne peut rien pour eux, il n'a plus rien à leur donner.

Nous repartons, accompagnés d'un responsable de la préfecture. Nous arrivons au camp de Gisiza, après 1 heure de piste en mauvais état. A peine descendus du camion, nous sommes entourés par une foule d'hommes, de femmes, d'enfants. Un des responsables du Ministère leur explique que nous venons de l'orphelinat où ont été placés plusieurs enfants du camp. Nous sortons les photos polaroid que nous avons faites des enfants. Rapidement, c'est la cohue, nous sommes obligés d'aller dans le camion pour ne pas étouffer. Les gens s'agglutinent devant la porte et nous montrons les photos. Certains reconnaissent les enfants, regardent la photo quelques secondes et repartent en souriant. Ils ne demandent rien, ils ont vu qu'ils allaient bien et cela leur suffit.

Ensuite, les gens du Ministère commencent à faire les papiers des enfants qui vont être accueillis dans des familles à Kigali. Et là, pendant plus de 2 heures, des femmes, des hommes vont nous tendre des enfants pour qu'on les prenne. Une litanie : prends le mien, prends le mien, que je n'oublierai jamais, pas plus que les regards de ces femmes nous montrant leurs enfants amaigris, couverts de gâle ; et de cette femme portant sa fille sur l'épaule pendant ces deux heures pour qu'elle parte de ce camp. Un homme du camp, qui parle un peu français, nous dit qu'ils n'ont à manger que 1 kg de riz par personne et par mois (les stocks alimentaires du Rwanda sont quasiment épuisés). Mais, malgré toutes leurs souffrances, ils ne nous demanderont ni argent, ni nourriture, mais uniquement qu'on emporte leurs enfants malades pour leur donner une chance.

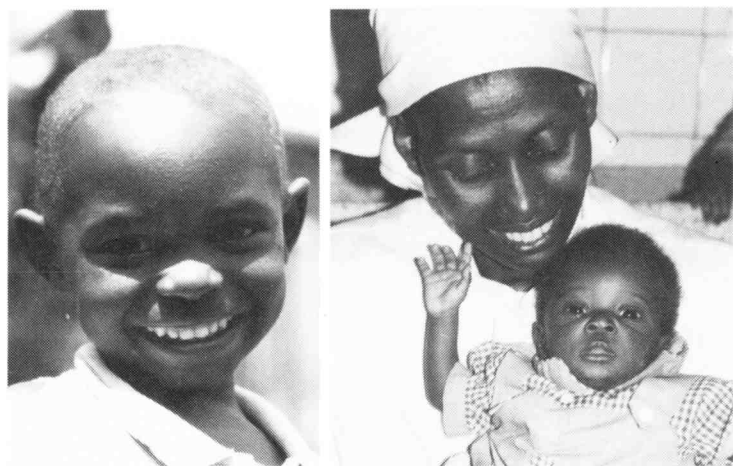
Il est 18 heures, la nuit commence à tomber. Une trentaine d'enfants sont dans les deux camions et nous devons partir. Christine et moi savons que l'orphelinat a déjà trop d'enfants, mais nous décidons toutes les deux, après ce que nous avons vu, d'en accueillir encore quelques-uns. Je l'explique donc au responsable du Ministère qui me répond : "Allez-y, choisissez !" Choisir ! Choisir 3 ou 4 enfants parmi tous ces malheureux. J'ai envie de crier, de hurler : "Pourquoi faut-il choisir ?" Mais je sais bien qu'on ne peut faire autrement.

Nous repartons donc avec ces 30 enfants qui vont aller dans des familles, plus 4 enfants pour l'orphelinat. Il est trop tard pour rentrer sur Kigali. Nous faisons plus de 3 heures de piste pour rejoindre une communauté de sœurs qui va nous héberger pour la nuit. Nous arrivons épuisés. Les sœurs donnent du riz et de la bouillie de sorgho à manger aux enfants et les couchent serrés les uns contre les autres sur des couvertures. Les sœurs décident de garder 4 enfants pour aider les responsables du Ministère qui ont pris plus d'enfants qu'ils ne devaient.

Nous repartons pour Kigali le lendemain matin, où nous attendent les familles d'accueil. Après avoir remis les enfants, Christine et moi prenons la route pour l'orphelinat avec les 2 petites filles et les 2 petits garçons qui se tiennent serrés dans le camion.

Deux mois plus tard, je suis en France lorsque j'apprends que les déplacés ne sont plus 400 000, mais 1 million dans les camps. J'imagine l'horreur que vivent ces gens ! Le Rwanda, avec cette économie catastrophique qu'est la guerre, ne peut faire face à cet énorme problème de déplacement de population. La seule issue, pour essayer de s'en sortir, est la paix. Et je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'elle arrive le plus vite possible pour que ce cauchemar commence à prendre fin !

VALERIE



ACTION DES ELEVES DE L'ECOLE DE QUINTIN POUR LES ORPHELINS DE NYUNDO

"On a cassé nos tirelires pour les copains de Nyundo", titrait l'article paru dans le Ouest-France du mois de juin dernier.

En effet, le mardi 8 juin 1993, tous les élèves de l'école Notre-Dame de Quintin ont, le temps d'un après-midi, organisé et animé une "kermesse de la solidarité".

Cette année, les bénéfices de cette fête ont servi à acheter du matériel scolaire pour l'école des orphelins de Nyundo, au Rwanda. Les semaines précédentes, dans chaque classe, les enseignants ont présenté l'objectif de cet après-midi. Grâce à des diapositives, les élèves ont pu se rendre compte des besoins des enfants plus démunis qu'eux. Ils ont aussi pu mesurer l'importance de leur participation financière, même minime, et de la valeur qu'elle pouvait prendre.

Grâce à cette action, les enfants du primaire ont su montrer leur esprit d'organisation. Ce sont eux qui ont préparé, organisé les divers jeux proposés tout au long de l'après-midi. Ils se sont sentis responsables à part entière de leur stand.

Ils sont su également adapter les jeux aux plus jeunes : les petits de la maternelle, venus donner leur contribution. Tous ont pu joindre l'utile à l'agréable. En donnant leurs pièces de monnaie, petits et grands savaient qu'ils apportaient leur aide à ces enfants du Rwanda. En même temps, ils prenaient du plaisir à jouer : casse-boîte, fléchettes, tir au but, basket, anneaux, pêche à la ligne, quilles...

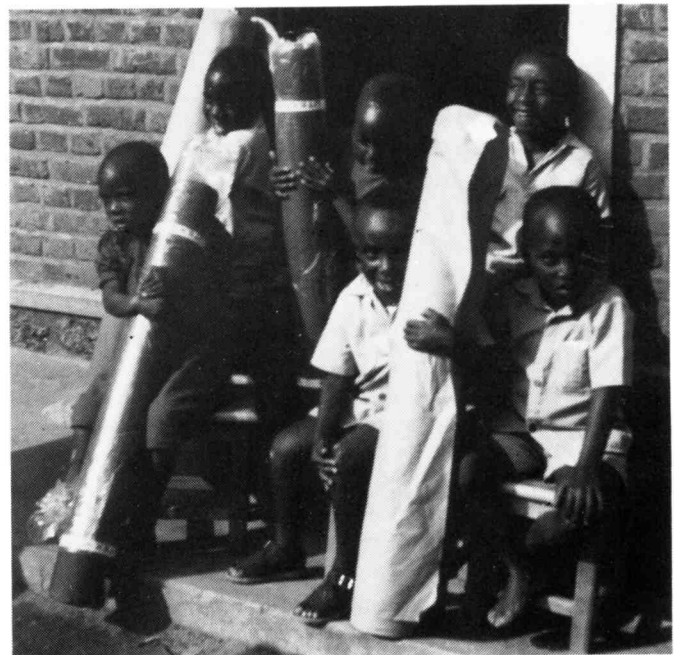
Les parents, et quelquefois les grands-parents, sont aussi venus nous rendre visite et n'ont pas hésité à prendre part à la fête.

Bonne humeur, ambiance de fête, application à réussir aux jeux et à gérer au mieux le déroulement des activités, responsabilité de chacun et satisfaction, à la fin de l'après-midi, d'avoir réalisé une action de solidarité, résumant cet après-midi.

L'argent a été envoyé vers l'orphelinat qui en a fait le meilleur usage possible, si l'on en juge d'après les photos reçues.



Don de tables et de chaises.



Quatre rouleaux de tissu pour les uniformes.

MADAGASCAR

Toujours pas de photos du bâtiment construit. Aux dernières nouvelles (téléphoniques), les finitions intérieures sont en cours et les premiers enfants pourraient y être accueillis début 1994. Depuis 1 an, une directrice suit une formation, un gardien a été engagé ; notre Association règle le salaire de ces 2 personnes.

Extrait de lettre du Pr RAMAHANDRIDONA G.A. du 14 juillet 1993

Pour la maison d'enfants : "Il était prévu de tout terminer en mars, or on est déjà en juillet. Au jour d'aujourd'hui, il reste donc très exactement ce qui suit :

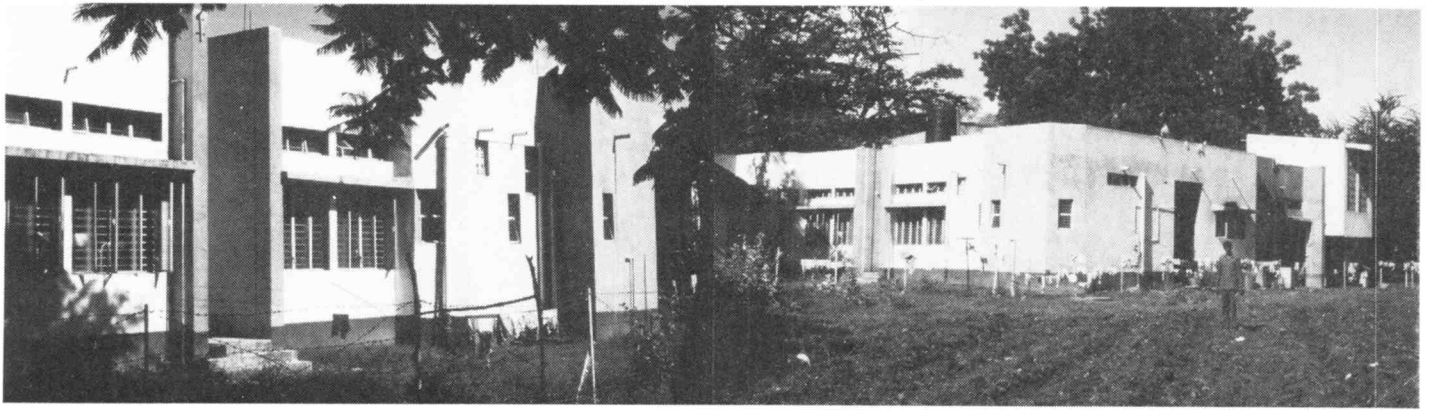
- Fixer les deux portes principales. La menuiserie traîne. Ici, le type voulait absolument que ce soit fait en palissandre, ce qui n'est pas une mince affaire. Du coup, il nous retarde, mais il ne faut pas rabrouer ni renvoyer ces bonnes volontés-là.
- Installer le plancher qui a déjà été commandé. Ça aussi, ça devrait aller assez vite et la maison sera habitable.
- En effet, il restera alors à donner un coup de peinture à l'ensemble et à installer un faux-plafonnage en Isorel dont, à la limite, on pourrait se passer dans l'immédiat, quitte à l'installer calmement par la suite.



Après presque 4 ans, nous y voici donc. Le bœuf a été dur et lent au labour, mais ce sillon-là a la profondeur du travail bien fait et garant de germes d'un futur imputrescible. Nous pourrions y aller bientôt."

Extrait de lettre du 10 octobre 1993

"Au total donc, la maison est à la traîne, cependant elle est là. L'acquisition du terrain est un fait. Il est vaste. Il y a le puits et même les surfaces aménagées commencent à se couvrir de ce qui nous sert de gazon. Tous les murs ont été enduits. Le plancher en bois est mis. Les volets et portes sont prêts, mais il est hors de question de les mettre avant les derniers temps, sous peine de vol. Dernière étape enfin, l'achat des faux-plafonds est en cours. Nous espérons inaugurer le bâtiment en fin d'année."



LA NOUVELLE NURSERIE

Voilà dix ans que nous faisons des efforts pour améliorer les conditions de nos enfants d'Anathalaya.

A chacun de mes voyages, je pouvais constater des améliorations évidentes : réhabilitation de l'ancienne nurserie, réfection des toitures, des cuisines, etc.

J'ai vu, en 1990, arriver les briques nécessaires à la construction de la nouvelle nurserie et, cette année, à l'occasion du convoi de Narangi, j'ai vu l'immeuble terminé.

Il est bâti à la suite du bâtiment déjà existant (qui a été repeint). La porte d'entrée est vaste et largement vitrée. On débouche sur un vaste patio, au centre duquel jaillit une petite fontaine.

Les salles de soins ou chambres destinées aux enfants sont disposées en étoile autour du patio qui est à ciel ouvert, ce qui permet aux petits de gambader dans des parcs en bois que les infirmières installent du côté ombragé.

Le nombre des chambres est suffisamment important pour qu'un roulement puisse être fait afin de désinfecter, tour à tour, chacune d'elles.

Chaque bébé a son lit attitré avec son nom et sa date de naissance. Encore un point noir : les couches en tissu qui

laissent parfois passer les "fuites" sur les matelas en plastique.

Le bâtiment est propre, clair et bien ventilé, son aspect moderne tranche avec les constructions environnantes. C'est un succès !

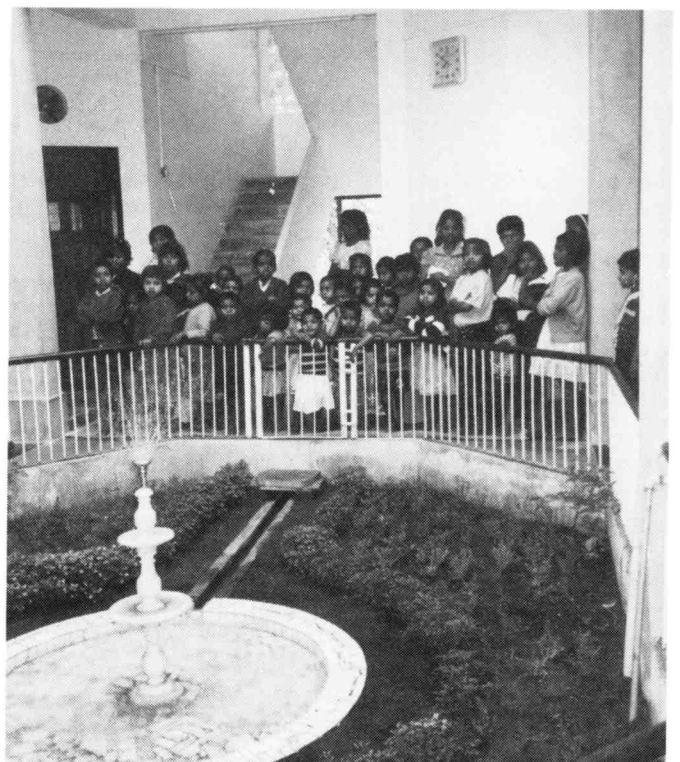
Je voudrais profiter de ce bulletin pour essayer de faire comprendre aux futurs parents ce qu'est un convoi et leur dire que, parfois, il est plus positif psychologiquement et physiquement d'accueillir son enfant à Roissy.

D'abord, il y a le choc, la rencontre d'une autre civilisation, la chaleur, la lenteur des déplacements dans la folie des taxis, la pluie, le cauchemar des bidonvilles, l'insistance des mendiants. Tout cela vous tombe dessus la première heure, en sortant de Bombay Airport. Dans le meilleur des cas, on prend l'avion pour Nagpur le lendemain soir, s'il n'y a pas, comme c'était le cas cette fois-ci, des trombes d'eau qui empêchent les avions de décoller.

L'arrivée à Shradanand Anathalaya n'est plus un choc, au contraire, car je l'ai dit plus haut, les choses ont réellement changé. Je dirais même que l'on peut considérer que c'est une oasis de paix dans une ville très bruyante et sale (mais que j'adore).



L'heure du repas chez les tout-petits



Le hall principal et le patio



Repas amélioré offert par l'Association (coût : 800 FF)

Ensuite, les infirmières (Sylvie et Odile) vous présentent le bébé que vous aurez en charge. C'est le moment des petits bisous et des "guiliguili". Je vous passe les détails, mais je vous assure qu'on peut fondre littéralement devant ces petites "crevettes".

Le moment du retour en France est assez stressant. Le bébé, enfoncé dans son babygro (toujours trop grand), est maintenu sur votre poitrine par un sac kangourou. Vous vous sentez investi d'une énorme responsabilité. Il faudra assumer !

Le trajet Nagpur-Bombay se passe la plupart du temps sans problème. C'est à Bombay que les choses sont plus délicates, car il faut très souvent aller chercher les derniers papiers, soit chez l'avocat, soit au consulat de France, dont les bureaux se trouvent, bien entendu, "de l'autre côté de la ville". C'est toujours une journée très difficile, car c'est avec le bébé dans un bras et une valise pleine de couches et de biberons dans l'autre que l'on se noie dans cette ville monstrueuse, et bébé commence souvent à donner des signes de fatigue, car la chaleur est suffocante dans les taxis. Il faut profiter des salles

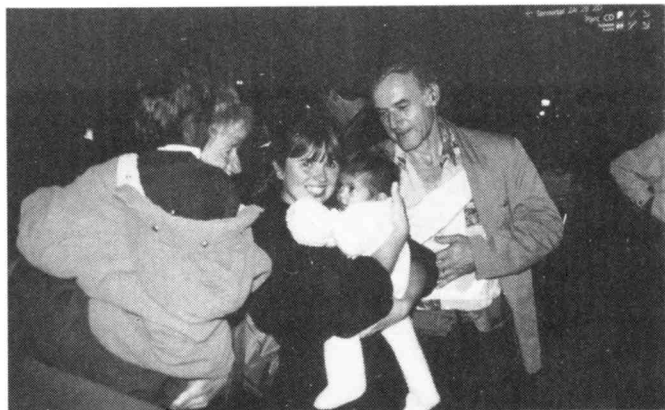
d'attente pour le changer ou lui donner les biberons. Et c'est la chemise tachée que vous vous présentez devant les employés du consulat de France.

Passeport en main, vous refaites le trajet inverse, puis recommencez les longues attentes à Bombay Airport.

La rencontre avec les parents est très émouvante et restera intime.

Mille bisous à Narangi.

Alain CITEAU (04.10.93)



Première rencontre : Roissy, le 30 septembre 93, à 6 h 45

Mme Shamala ABROAL a reçu du Gouvernement Indien la consécration de son titre de MERE Shamala. Nous lui présentons nos plus vives félicitations.

Un article plus important paraîtra dans le prochain journal.

UN REPAS INDIEN POUR VENIR EN AIDE AUX ENFANTS DE LA MISERE

L'Association "Les Enfants Avant Tout Action" est née en 1984 d'une rencontre entre le regard de couples adoptants et celui de 250 enfants vivant en Inde, dans un orphelinat insalubre. Les images rapportées en France, au réalisme insoutenable, gravées à jamais dans la mémoire de chaque membre de l'association, les unissent en une équipe d'amis bénévoles de tous horizons, n'ayant qu'un seul objectif : sauver ces enfants qui n'ont rien, leur donner une chance de vivre, parfois même une famille, en tout cas un avenir décent.

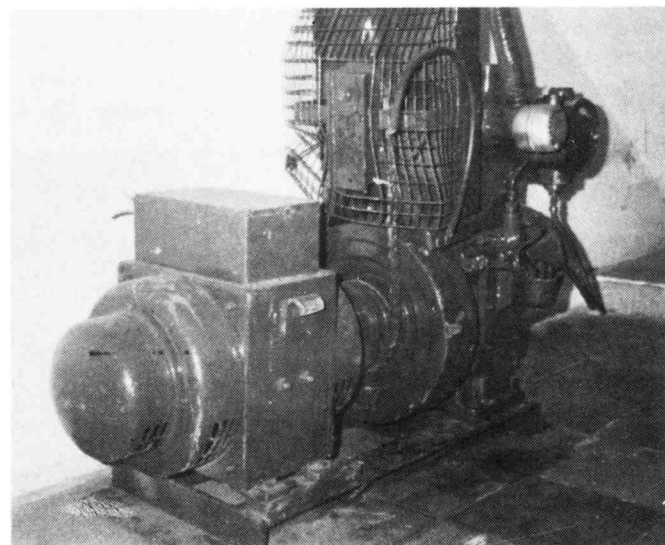
Cette association spécifique à la Bretagne a une antenne dans chaque département, et notamment à Brest depuis 1989. De nombreuses actions ont déjà été entreprises en Inde, au Congo, au Rwanda, par l'envoi d'infirmières qui réalisent chaque jour des miracles, par des aides matérielles, etc. L'antenne de Brest a lancé un projet pour Madagascar, mené en collaboration avec le professeur de médecine G.A. RAHAMANDRIDONA. Il s'agit de la création d'une maison à Tananarive pour enfants abandonnés. Concernant Madagascar, la mairie de Brest y parraine 10 enfants diabétiques, opération commencée par M. KERBRAT et poursuivie par M. MAILLE.

Mais pour réussir toutes ces opérations, il faut de l'argent ; aussi l'antenne de Brest, qui a déjà organisé des concerts, avait organisé le samedi soir 15 mai 93, dans les locaux du collège Saint-Pol-Roux, gracieusement mis à sa disposition

par le principal M. MADEC, un repas indien qui a enregistré la participation de 120 personnes. Le bénéfice de cette action servira aux diverses opérations, car l'aide matérielle et une formation sur place sont la base de l'action de l'association.

Renseignements : "Les Enfants Avant Tout Action"
35120 DOL-DE-BRETAGNE - Tél. 99.48.17.77

Délégué du Finistère : M. Yvan CLERO
40, rue de Bruxelles - 29287 BREST CEDEX - Tél. 98.05.45.74



Générateur électrique financé par l'Association (8000 FF) pour pallier aux fréquentes coupures d'électricité

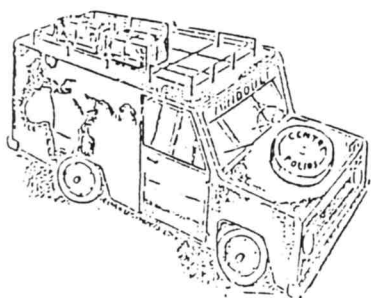
“MINDOULI AURA SUREMENT SON 4 x 4”

Tel était un des gros titres de Ouest-France, le 25 novembre 92. Onze mois plus tard, le magnifique 4 x 4 Hilux Toyota blanc arrive le 16 octobre à Saint-Brice-en-Coglès et partira bientôt, via Le Havre, pour Pointe-Noire au Congo.



Vente de fleurs au Super U de Saint-Brice. Les maternelles ont décoré les pots, les primaires ont réalisé l'exposition.

ASSOCIATION UN 4 x 4 POUR MINDOULI



Vente de gâteaux réalisés par les élèves. “Petite action”, mais combien symbolique !

Aboutissement, concrétisation d'une action menée durant 2 ans par les élèves du groupe scolaire Jacques-Prévert de Saint-Brice, leurs maîtres et les parents d'élèves.

120 000 F réunis en 24 mois à peine à partir d'actions très diverses : ventes de gâteaux, lotos, course parrainée, pin's, fleurs, etc., et un Tour de Bretagne pour couronner le tout.

Les enfants de Saint-Brice peuvent être fiers, leurs “copains” de Mindouli pourront se faire soigner dans de meilleures conditions.

Cette mobilisation a été complète car, autour des enfants, c'est tout le pays du Coglais : SIRCEB, Mairies, commerçants, associations, industriels et individuels, qui a apporté son soutien à cette action remarquable. Qu'ils en soient remerciés !

Ce geste d'amitié et de solidarité de la part d'enfants pour d'autres enfants est un message d'espoir pour l'avenir, une leçon d'humanité qui permettra peut-être aux enfants de Saint-Brice de devenir des citoyens du monde.

Logo réalisé par les élèves.



Départ du minibus de l'Association pour son tour de Bretagne en octobre 1992. 10 villes traversées : 30 000 F collectés.

FETE DES ENFANTS POLIOS ET HANDICAPES (23.01.93)

Merci à tous les parrains qui y ont participé plus particulièrement. Laissons à Sœur Odile le soin de raconter :

"Le 23 janvier 1993, c'est fête au centre de polios de Mindouli. Dès 7 heures du matin, les mamans retenues pour la cuisine se dirigent vers le centre avec les marmites. La sœur Odile sort de la Suzuki deux cartons de poulet, un sac de riz, une grosse marmite de haricots trempés la veille, un grand panier de poisson fumé, un carton contenant des oignons, des boîtes de tomates, un bidon d'huile d'arachide, du sel et autres assaisonnements. Vite, les mamans se mettent au travail, chacune ayant la charge d'une marmite. Quelques handicapées venues tôt sont invitées à aider. NDassa Eloi et ses compagnons, chargés de préparer la salle du banquet, s'agitent.

A 10 heures, les invités arrivent un à un. Les plus jeunes sont accompagnés soit par la maman, le papa, le frère ou la grande sœur.

A 12 heures, tout le monde est présent. La Sœur, NDassa Eloi, les cuisinières s'inquiètent s'il manque quelque chose. Vite la boisson !

A 13 heures, la Sœur arrive avec M. le Sous-Préfet, invité d'honneur. Après un mot de bienvenue et les souhaits du Nouvel An par la Sœur, chacun se penche sur son assiette.

Oh, que c'est bon ! Succulent ! Ça goûte ! Merci à Madeleine, aux mamans cuisinières, à tous ceux qui ont contribué à préparer cette fête. Merci aux parrains. Merci ! Merci !

Le docteur, compte tenu des imprévus, n'a pu venir à la fête ; mais la Sœur a pensé à lui. La fête a duré jusqu'à 15 h 30. Après un mot du Sous-Préfet, chacun a regagné sa maison avec un sachet de riz et du poisson. NDassa Eloi a recueilli les impressions de ses camarades. Tous sont unanimes à dire que c'est à recommencer. Merci ! Merci !



HOPITAL PEDIATRIQUE DE BRAZZAVILLE

Lors du voyage de M. HAMEL au Congo (cf. journal précédent), ce dernier nous avait transmis un appel urgent de Sœur PEREZ qui, démunie de tout, avait vu mourir 9 à 10 bébés dans la même nuit. L'Association, par l'intermédiaire de Aviation sans Frontières, a envoyé des sondes pédiatriques et autre matériel urgent... Et voici un extrait de la lettre de Sœur Anna :

"Merci de répondre à mon S.O.S. transmis par M. HAMEL que j'ai rencontré par hasard. Je ne devais pas le rencontrer... Il est venu dans mon service et j'étais là, sous le poids de la misère. Le colis m'est parvenu ce jour, aussi je me précipite pour vous dire merci au nom de mes enfants. Je comprends que vous ne pouvez m'aider davantage... Dans la mission, on ne peut pas tout faire, ni vous, ni nous, chacun fait modestement, un petit peu, et c'est tout. Mais j'apprécie votre réponse. Merci de ne pas être sourd à mon appel. Mais, si un jour, vous pensez à élargir votre action, je suis là, avec mes petits malades que je porte lourdement dans la misère..."

Depuis, 3 colis sont partis par A.S.F., mais ne sont pas encore arrivés.

DJAMBALA : CENTRE POLIOS AU CENTRE CONGO

Après une suggestion de Thomas Robert M'BEMBA qui travaille désormais dans ce centre, renforcée par Sœur Marie-Thérèse PANNEKOUCKE, française, l'Association a décidé de faire une aide ponctuelle à ce centre par l'envoi de 2000 FF pour l'achat de bandes plâtrées et de 2000 FF pour l'achat d'un tricycle pour Mireille WAWENE, jeune de 18 ans. Celle-ci vient régulièrement à la couture, toujours portée par quelqu'un (sa maman, son petit frère, une amie...) puisqu'elle ne peut se déplacer seule. Mireille veut réussir, elle est dynamique, essaie de suivre une scolarité normale en CM2. L'acquisition d'un tricycle lui permettrait d'être plus autonome... Ce serait une bonne chose pour cette jeune qui grandit..." (Extrait de la lettre de Sœur Marie-Thérèse du 13 janvier).

Le 30 juillet, Mireille a reçu son tricycle. Voici la lettre de celle-ci et sa photo :

"Aux amis de France.

Merci, mes amis, vous qui m'avez aidée pour le tricycle. Maintenant, je me déplace facilement. La maman qui me portait est déjà libre, mon petit frère et mes amis aussi. Maintenant, je peux aller toute seule à la prière à l'église catholique avec les Sœurs.

Je ne vous connais pas, mais je pense souvent à vous. Je ne vous oublierai jamais.

Mireille"



30.07.93 : remise du tricycle à Mireille (18 ans)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE "ADOPTION" (16 mai 93)



L'Association m'a demandé de raconter l'assemblée générale du 16 mai dernier. Je suis bien ennuyé : elle va se rendre compte que je n'ai pas tout écouté et va être fâchée...

Pourtant, "ils" avaient fait les choses en grand, au Bureau ! Ils avaient même invité des représentants des gouvernements indiens et rwandais. J'aurais dû mieux écouter leurs discours ; mais, en fait, ils n'étaient pas tellement venus parler : ils étaient surtout venus voir, se rendre compte.

Et je crois qu'ils ont compris à quel point les enfants sont heureux, à quel point tout est organisé autour d'eux, pour eux. A quel point ce sont les enfants avant tout. Pourvu qu'ils le fassent comprendre à leurs gouvernements, en rentrant dans leur pays. Shamala Abroal, qui nous connaît bien, a dit son émotion devant l'assemblée des enfants venus de trois continents.

Cela dit, j'ai des excuses si je n'ai pas été très attentif. C'est que je suis toujours un peu ivre dans ces assemblées générales. D'abord, il y a l'ovation aux nouveaux venus. C'est toujours émouvant et je me revois présenter ma fille à toute l'assemblée. Ensuite, il y a des enfants partout. Ça grouille de tous les côtés : il y en a des grands, des petits, des avec des nattes, des tout frisés, et ils sont tous de toutes les couleurs. Dans les couloirs, des volées de quatre ou cinq se courent après en piaillant, comme une escadrille d'hirondelles après un moucheron. Dehors, il y a toujours au moins deux ou trois parties de ballon simultanément sur le même terrain. D'habitude, lorsque beaucoup d'enfants de tous âges jouent sur un même endroit, ça se traduit par des drames et des pleurs ; mais jamais lors des réunions E.A.T. : chacun respecte les jeux des autres et veille à ne pas les gêner. C'est frappant, cette aptitude à coexister sans heurt. Et ça met une ambiance du tonnerre.



Et puis j'étais distrait, mais j'ai quand même remarqué que le fil conducteur de l'assemblée était la main. La main tendue, la main ouverte, celle qui sert à donner ou à unir. Chaque enfant (et quelques parents) avait dessiné sa main et l'avait décorée à son idée. Il y en avait un plein panneau, petites mimines ou grosses paluches. Plein de mains à serrer. La main, ça se chante aussi : "Prendre un enfant par la main", d'Yves Duteil, l'hymne de l'Association repris par tout le monde, tous en chœur.

Il y a une séance de photos de groupe, et puis un lancer de ballons multicolores et porteurs d'un message de solidarité. Un bon vent de sud a joué des tours à plus d'un, qui n'ont pas dépassé le premier peuplier à 10 mètres de là. Les autres sont partis, haut et loin, vers l'Angleterre. Au fait, il paraît qu'il en est arrivé jusqu'en Hollande et en Allemagne. Petit ballon fait son chemin.

Les assemblées générales ont pour moi le même effet qu'un bain chaud, relaxant. On ne pense plus à rien ; on se laisse aller et on s'immerge. Comment voulez-vous noter scrupuleusement tout ce qui se dit ?

B. TAILLEBOT

La "distraction" du papa de Kashmira concernant le déroulement de la réunion est émouvante. Je me dois donc de vous donner quelques précisions.

Tout d'abord, l'Association adresse ses plus sincères remerciements à Mme Abroal, directrice de l'orphelinat de Nagpur, M. Ramamoorthy, représentant l'ambassade de l'Inde et à M. Nsengiyumva, représentant l'ambassade du Rwanda. Leur présence et leur participation ont été fort appréciées par tout le monde. Cette journée a débuté à 9 h par l'assemblée générale. Le bureau a été reconduit sans aucun changement. La présence des caméras FR3 a bousculé le planning.

A 14 h, les familles sont arrivées, toujours plus nombreuses, toujours aussi émues, souvent accompagnées des grands-parents, oncles, tantes, etc. 95 enfants adoptés étaient présents ! N'oublions pas que l'Auvergne ne se rapprochant pas de la Bretagne, beaucoup d'absences étaient explicables. Nous aimerions pourtant qu'une année, ces familles connaissent la chaleur de ces immenses retrouvailles.

Après les traditionnels discours des différentes personnalités, la lecture par Neeta d'un message d'Yves Duteil, le goûter, l'Association a offert aux enfants (et parents) un spectacle de chansons interprétées par Philippe Méheut. Petits et grands ont repris en chœur les refrains. La réunion s'est achevée par un lâcher symbolique de ballons "Les Enfants Avant Tout", accompagnés d'un mot pour un éventuel retour. A notre grande surprise, des messages nous sont parvenus d'Allemagne, de Hollande, des Pays-bas et, bien sûr, de la France.

FR3 a diffusé à deux reprises un reportage de 4 minutes sur cette journée. Nous remercions les envoyés de cette chaîne qui ont su transcrire l'esprit de cette rencontre et l'éthique de l'Association. Merci à tous et à l'année prochaine !



REMERCIEMENTS

Aux amis de Margot Fessy, à l'école Saint-Magloire de Dol et à tous nos bénévoles, donateurs, etc.

CASSETTE VIDEO

"JE SUIS NÉ(E) A NAGPUR"

Au fil des années, lors de voyages à Nagpur (toujours à l'occasion de convoyages d'enfants adoptés), des membres de l'association ont rapporté des images vidéo.

Suite à de fréquentes demandes de parents adoptifs désireux de connaître les lieux dans lesquels a grandi leur enfant, un montage (professionnel) a été réalisé.

Il ne s'agit nullement de présenter l'association, mais l'orphelinat, la ville de Nagpur, les environs. Cette cassette de 25 mn permet une approche réaliste de la vie des enfants indiens, de la richesse de cette culture et aussi de la pauvreté de la majorité des gens. Un film qui peut et doit intéresser les familles adoptives et aussi les autres.

Caractéristiques de la cassette :

- V.H.S. - durée 25 mn - images Les Enfants Avant Tout.
- Montage : "Le CREA" de Rennes. Merci infiniment pour leur participation bénévole.
- Reproduction : Arween International.
- Prix : 150 F franco de port
130 F à retirer auprès d'un responsable.

Si vous désirez commander cette cassette, renvoyez-nous le papier "Comment nous aider"



Histoires d'Enfants

Bonjour !

Je suis le nouvel ami du journal "Les Enfants Tout". Dès aujourd'hui, je commence mon nouveau travail : animateur de la page consacrée aux enfants.

MAIS J'AI BESOIN DE TOI !

Si tu veux raconter des histoires "rigolotes" qui te sont arrivées, des blagues avec lesquelles tu as bien amusé tes parents, des poèmes, des dessins sur le thème "Enfants Avant Tout"... alors, envoie-les bien vite à :

ASSOCIATION "LES ENFANTS AVANT TOUT"

4, La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77 - Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- **Président** Gérard BLAIS
- **Vice-Président** Claude VIAL
- **Trésorier** Michel KERHOUSSE
- **Secrétaire** Geneviève GERARD
- **Resp. Congo** Anne REHEL
- **Parrainages** Monique CLOLUS

ANTENNES LOCALES

- **DOL-DE-BRETAGNE** (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- **AUREC** (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- **QUINTIN** (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- **RENNES** (Ille-et-Vilaine)
Jean-Luc HERRY - Tél. 99.54.07.87
- **BREST** (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 98.05.45.74

ATTENTION !

Pour des raisons pratiques
la Boîte Postale 57 a été supprimée.

Adresse pour vos courriers :

**4, La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE**

Préciser : **Action ou Adoption**

Au fait !

On ne m'a jamais donné
de prénom, as-tu une
idée géniale pour en
proposer un ?

Ecris-moi bien vite !



et peut-être les retrouveras-tu
dans un prochain journal !

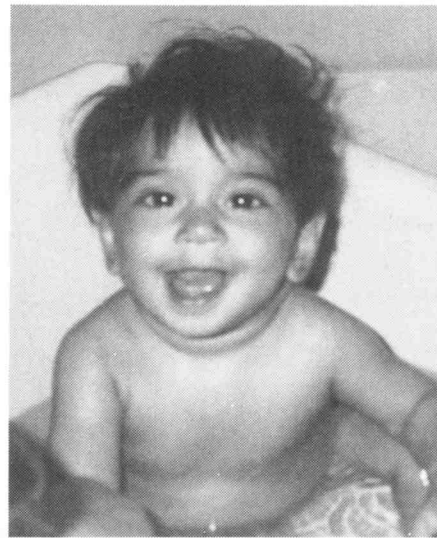
BIENVENUE PARMI NOUS



SURYA - PRAKRUTI



REKHA



AAYESHA - ALICIA



EUGENE - THOMAS



NARAYAN



NARANGI

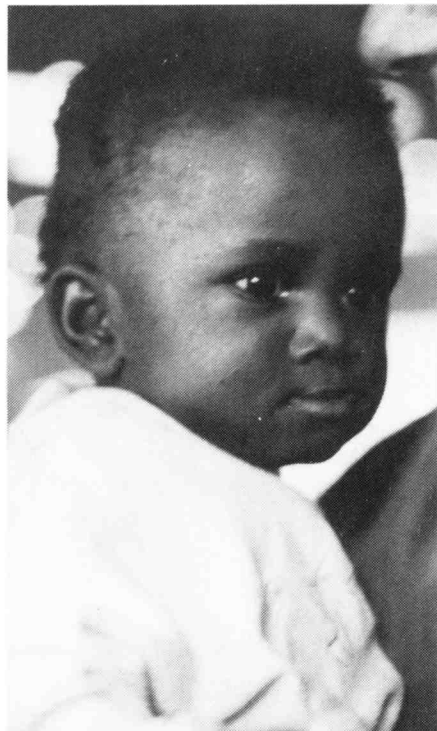


SONI

Depuis le 31 octobre
SHA est la maman
d'un petit garçon.
BIENVENUE A LENAÏCK



PURVA - PINKI



MAI - UMUHIRE